

Un transfert de culture

L'enseignement du français depuis le Moyen Age

Gérard Foussier*

» L'enseignement du français en terre allemande depuis cinq siècles n'avait encore fait l'objet d'une étude approfondie, à la fois sur le caractère utile de la langue pour le commerce et les voyages, ainsi que sur le caractère formateur de l'enseignement de la grammaire et sur le modèle de société censé représenté par l'acquisition du français.

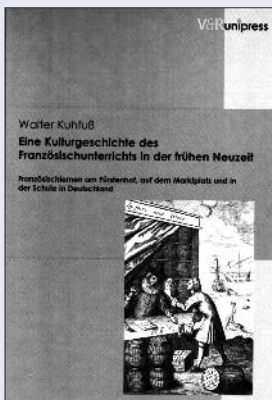
Walter Kuhfuß, auteur et romaniste, passe en revue dans le moindre détail toutes les formes d'enseignement du français en Allemagne depuis le Moyen Age jusqu'à la fin de l'épopée napoléonienne, aussi bien à la cour des princes que dans les cités de la Hanse, sur les places de marché, dans les écoles et dans les foyers de familles aisées de la noblesse. L'auteur précise néanmoins qu'au Moyen Age, le latin dominait, ne serait-ce que dans la formation des hommes d'Eglise. Pendant toute cette époque, le latin était la langue universelle, ce n'est qu'au 18^e siècle que les universités s'ouvrirent lentement à l'enseignement moderne des langues étrangères. Il fallait donc chercher hors des

structures scolaires, dans des milieux plutôt francophones tout en constatant que la frontière linguistique entre germanophones et francophones n'était pas particulièrement bien définie. Une exception : Albert, archevêque de Trèves au 12^e siècle faisait ses sermons en allemand, alors que sa langue maternelle était le français, mais d'une qualité qui laissait à désirer, car ses paroissiens ne le comprenaient pas. On croit savoir par contre que Baudouin (1285-1354), l'archevêque le plus important de cette ville, dont la mère était française, a été élevé à la cour du Luxembourg en français et en mosellan, avant de passer une dizaine d'années à la cour des Capétiens pour y améliorer ses connais-

Französischunterricht seit der Neuzeit

Warum wurde in der frühen Neuzeit Französisch gelernt? Diese Frage stellt sich Walter Kuhfuß, Autor, Romanist und ehemaliger Leiter eines Studienseminars, in einer umfangreichen Darstellung der Kulturgeschichte des Französischunterrichts in Deutschland: „*Wie französische Kulturgüter über den Französischunterricht ins Alte Reich gelangten; welchem Wandel waren seine Zielsetzungen und Inhalte ausgesetzt; wie der emigrierte französische Hugenotte allmählich durch den deutschen Unterrichtsbeamten ersetzt wurde; oder, wie sich das Pflichtfach Französisch in der Gelehrtenschule aus der privaten Unterrichtsveranstaltung entwickelte.*“ Drei Antriebskräfte verfolgt der Autor seit dem späten Mittelalter:

- die Nützlichkeit der fremden Sprache, um Waren zu verkaufen, Handel zu treiben und auf Reisen mit Fremdsprachigen zu kommunizieren;
- Bildung, um über die Kenntnis grammatischer Strukturen die großen geistigen Zeugnisse in der Fremdsprache kennenzulernen;
- Distinktion, um sich vor anderen auszuzeichnen in modischen Attitüden, in feinen Manieren und in der Übernahme einer gesellschaftlich hoch angesehenen Konversationskultur.



* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (B.I.L.D.).

Eine Hochphase bis Waterloo

Französisch lernte der Adlige im Umkreis der modische Trends setzenden Landesherren an Höfen und in Residenzen und urbane Patrizier in den Handels- und Hafenstädten, die adligen Zöglingen an den Hofschulen und Ritterakademien, allmählich im 18. Jahrhundert die Kinder aufstiegsbewusster Eltern im Privatunterricht, an privaten oder öffentlichen Schulen, schließlich das „Frauenzimmer“, für dessen spezifischen Bedarf eine eigene Lehrbuchgattung (*Grammaire des dames*) vorwiegend in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts entsteht.

Französisch lehrten frankophone Kindermädchen und Gouvernanten, lehrte der französische Sprachmeister (selten die Lehrerin), der meist aus religiösen, politischen oder wirtschaftlichen Gründen emigriert war und als Privatlehrer und *locuteur natif* dem deutschen Pädagogen kommunikativ deutlich überlegen war, in der Beherrschung der Regelgrammatik freilich auch unterlegen sein konnte.

Es macht nachdenklich, dass die Mehrsprachigkeit der deutschen Eliten gegen 1700 vor-

wiegend das Resultat der Bemühungen von privaten, vielfach ausländischen Lehrern ohne spezielle Berufsausbildung war. Französisch unterrichtete auch der deutsche Sprach- und Hauslehrer, häufig ein protestantischer Theologe auf der Suche nach einer (weitaus besser bezahlten) Pfarrstelle. Aus dem Epochen übergreifenden Streit (der zuweilen sogar mit Morddrohungen und Schlägen ausgetragen wurde) zwischen dem französischen Muttersprachler und dem auf seine Kenntnis der französischen Regelgrammatik pochenden deutschen Akademiker entstand eine Professionalisierungsdebatte. Sie führte gegen 1800 zunehmend zu der Auffassung, dass die Vermittlung der modernen Fremdsprache in den Kontext einer umfassenden sprachlichen, kulturellen und intellektuellen Bildung und Erziehung und damit in die Staatsschule gehört. Diese Hochphase des Französischunterrichts wurde freilich abrupt beendet, als mit der Niederlage Napoleons in Waterloo der preußische Französischunterricht in vielen Gelehrtenschulen für eine ganze Generation unterbrochen wurde.

Walter Kuhfuß

sances du français – et acquérir le latin. La littérature en vieux français, très appréciée en terre allemande entre 1170 et 1230, a certes contribué à faire connaître les romans courtois de Chrétien de Troyes, mais cela n’empêchera pas certains d’affirmer que le poète allemand né en Bavière Wolfram von Eschenbach parlait le français « *plus mal qu’un Champenois* ». Quant à la population de l’époque, essentiellement rurale, elle n’avait aucune raison de parler français, et encore moins de l’apprendre. Pourtant, les premiers « dictionnaires », des listes de mots et de phrases pour la conversation, apparaissent en Italie, en Angleterre, en Flandres, mais aussi en Allemagne dans les villes où le commerce est florissant, comme Cologne, Nuremberg ou Strasbourg. Les artisans, principalement les compagnons qui faisaient leur apprentissage aux arts et aux métiers manuels sur les routes depuis le 14^e siècle, ont rarement franchi les frontières linguistiques, laissant les chemins du Vieux Continent aux pèlerins du Mont Saint-Michel et de

Saint-Jacques de Compostelle, mais aussi aux soldats qui cherchaient à améliorer leur solde en proposant leurs services en France.

Les 95 thèses placardées par Martin Luther sur la porte de l’église de Wittenberg en 1517 ont marqué le début d’une nouvelle époque, avec la division de l’Eglise et le déclenchement de guerres de religions, la France catholique cherchant à conserver son pouvoir central et absolutiste, pendant que l’Allemagne impériale, divisée en une multitude d’États, tentait de surmonter ses crises, face aux Huguenots quittant la France pour s’installer dans les terres protestantes à l’étranger. Le 16^e siècle est celui de l’influence de l’Histoire politique, sociale et religieuse sur les idées et les formes d’une nouvelle pédagogie, avec la création en 1543 de la première école d’Etat de Saxe pour la formation des jeunes de la future élite (fonctionnaires, hommes d’Eglise ou soldats). Le système scolaire public devenait alors un instrument d’influence de la population, la place du français occupant dès lors une

place de plus en plus importante parallèlement au rayonnement politique et culturel grandissant de la France en Europe.

Walter Kuhfuß analyse à ce propos les manuels de grammaire proposés aux élèves, pas seulement dans les nouvelles écoles de langues. En effet, beaucoup entendaient apprendre le français tout seul ou par le biais de cours privés. Plus difficile était la prononciation, souvent dictée par l'enseignant, d'autant plus qu'aucune règle n'était fixée.

Tout au long de son livre, l'auteur passe en revue les grandes époques des siècles derniers, parle certes de l'enseignement du français, mais ouvre de nombreuses parenthèses sur les institutions, les relations bilatérales, les stratégies politiques, les rapports entre les guerres et la religion – autant de sujets qui permettent de mieux comprendre le contexte de chaque présentation.

Beaucoup de personnages sont cités, dont la notoriété parfois n'a guère dépassé les frontières locales ou régionales de leurs actions : Daniel Cachedenier (1570-1612) par exemple, calviniste de Bar-le-Duc et linguiste à Nuremberg, auteur en 1601 d'une *Introduction à la langue française*, destinée aux étudiants de l'Académie de Altdorf (près de Nuremberg) et aux fils de familles riches qui apprenaient des langues modernes et voyageaient beaucoup en Italie et en France ; ou en-

core Daniel Martin, qui dispensait des cours privés à Strasbourg en 1637, avec possibilité de choisir entre la lecture, l'écriture et le parler. Il préconisait de parler à toutes occasions, sans craindre de commettre des erreurs, car « *qui ne parle jamais mal, ne parlera jamais bien* ».

La fin de la Guerre de Trente Ans et l'arrivée en Allemagne de plus de 40 000 Huguenots touchés par la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, a eu des répercussions sur l'importance de la langue française en terres allemandes. En 1684 les réfugiés créaient à Berlin une Académie française et cinq ans plus tard un Collège français. Un autre réfugié, politique cette fois, venu en Allemagne après la Révolution de 1789, Charles de Villers (1765-1815), s'est fait un nom dans le rapprochement intellectuel des deux nations, il est notamment l'auteur (anonyme) d'une *Lettre à Mademoiselle D.S. sur l'abus des grammaires dans l'étude du français, et sur la meilleure méthode d'apprendre cette langue* – un bien long titre en hommage discret à Dorothea Schlözer, la première Allemande à avoir passé son doctorat en sciences humaines.

Walter Kuhfuß, *Eine Kulturgeschichte des Französischunterrichts in der frühen Neuzeit. Französischlernen am Fürstenhof, auf dem Marktplatz und in der Schule in Deutschland*. V&R unipress, Göttingen, 2014, 741 Seiten.

Am Rande

Die umfangreiche Studie liefert etliche Informationen und Anekdoten. Beispiele:

- die Lehrbücher (eigentlich handelt es sich um Manuskripte, die der Französischlehrer wahrscheinlich selbst verfasst hatte und die in kostbares Ziegenleder gebunden waren; gedruckte Lehrbücher des Französischen kommen erst ein halbes Jahrhundert später in Deutschland auf), mit denen der Kurfürst Friedrich der Weise gegen 1500 die französische Sprache lernte, wurden nach seinem Tode angeketten, damit sie niemand stehlen konnte;
- der Pietist August Hermann Francke belohnte seine Schüler zu Beginn des 18. Jahrhunderts für erfolgreiches Französischlernen mit Holzhacken und der Philanthrop Johann Bernard Basedow gegen Ende des Jahrhunderts der Aufklärung mit einer Rosine;
- Übersetzung und Analyse der poetischen Schönheiten von Voltaires Heldengedicht *La Henriade* war im frühesten preußischen Abitur das häufigste Prüfungsthema und die Prüfer jubelten, wenn es den Abiturienten gelang, die uns heute so sperrig anmutenden Alexandriner in deutscher Sprache nachzubilden;
- schon vor mehr als dreihundert Jahren wurden Gruppenlernen, Lernen durch Lehren, Fertigkeitsschulung, *Team-teaching*, bilingualer Fachunterricht und viele andere heute bekannte Spracherwerbsmethoden praktiziert;